# 10 PROPHÉTIES

~LID-GESAH’ARCH~

« Il n’existe nulle distinction possible entre le « court chemin » et la route cherchée par le croyant ; mais seul le Lid-gesah’Arch marchera dans la vérité. »

Extrait du livre du Lid-gesah’Arch de Herckrt-N’Bafer (Maamù I.27.9)

Un vent froid balayait les landes herbeuses du Pasdlin. L’hiver tardait. Un ciel d’Azur strié de hauts cyrhus annonçait une journée radieuse. Dans la cuvette les tentes commençaient à être démontées. Les hommes ne semblaient pas pressés, mais on pouvait sentir une tension dans les gestes et dans l’économie de paroles. Plus loin, les faucheurs piétinaient dans leurs enclos. Les chevaliers d’Eù avaient adopté la forme du camp des légions panshiennes, ce qui rassurait les éclaireurs pour qui cette force armée était étrange autant que bienvenue. Devant l’accueil qui avait été fait à la Lame de l’aigle, les soldats panshiens hésitaient entre orgueil et défiance. Un sentiment diffus toutefois dominait, celui d’être dans un de ces instants clefs où l’histoire croisait la légende.

Ébouriffé, les traits tirés par une nuit sans sommeil, Leysseen ne savait que faire. Il savait que Lin-Bek était encerclée par l’armée darshiennes et que ça n’était qu’une question de jours, voire d’heures, avant qu’elle ne soit ravagée par un ennemi dix fois supérieur en nombre. D’après les informations dont il disposait, il y avait fort à parier que la 7ème légion soit enfermée derrière les remparts.Trop tard. Il arrivait trop tard. Leysseen pestait. S’il n’avait pas perdu deux jours à palabrer avec les chevaliers d’Eù, il aurait amené les télépathes à leur première destination et aujourd’hui, Barens pourrait donner ses consignes à la jeune légat. La tenture pourpre qui barrait l’entrée de sa tente s’ouvrit et Godrick entra. Avec lui le froid matinal s’engouffra et le jeune homme frissonna, baissant les yeux sur la carte étendus sur la table. Derrière lui, le krillien, qui répondait au nom de Tsori K'Ssist se tenait immobile et silencieux. Il avait utilisé le télépathe à de nombreuses reprises ces derniers jours pour l’aider à comprendre la présence des templiers rassemblés en armes et prêts au combat à quelques kilomètres du front nord. Dehors le ciel était clair et la neige tardait à venir malgré un froid de plus en plus mordant. Mais, il devait admettre qu’il préférait cette froidure aux températures infernales du désert sethien. Il revit la longue procession de la caravane sinuante au milieu des dunes blanches. Les premiers jours passés avec les sethiens avaient été les plus enivrants de sa jeune vie à la surface. Chaque instant recelait une découverte. Il réalisait aujourd’hui à quel point l’insouciance était encore de mise. Leurs pas, leurs gestes étaient guidés patiemment par les caravaniers. Jusqu’au jour où le dragon avait surgi des sables. Leysseen était loin devant mais le ver lui apparut gigantesque, hérissé de colère et bardé de puissance. Cette vision lui avait rappelé la petitesse de son existence face aux forces naturelles brutes. Depuis, sa vie n’avait été qu’une succession de désenchantements. L’enlèvement d’Elvan, la suspicion des panshiens et pour finir la mort d’Ysaël et le départ d’Elvan. Des larmes et la colère montèrent qu’il refoula en secouant la tête. Arrête de te morfondre ! Leysseen se faisait penser à un gamin pleurnichard. La vie, même au cœur de la Tour, entouré de l’attention des frères-parents, lui apparaissait déjà comme une sorcière de conte de fée, sournoise et enjôleuse. D’un côté, elle semblait vous apporter le bonheur, de l’autre elle s’empressait de flétrir ces instants de joie par des désillusions. Le désert avait failli emporter Elvan. La légion lui avait pris son unique amour. La guerre avait montré le vrai visage d’Annwfn, cynique et implacable.

« Monseigneur.

Godrick s’était arrêté face à lui. L’homme quoique déjà d’un certain âge semblait découpé dans le roc. Carré d’épaules, carré de visage. Des yeux d’acier d’où émanait une volonté de fer. Et pourtant, cet homme s’était agenouillé devant lui. Leysseen n’oublierait jamais les larmes de ce soldat usé par le temps, heureux comme un enfant en le découvrant, lui. Son roi… Il ne parvenait toujours pas à comprendre. Six mille chevaliers d’Eù s’étaient agenouillé devant lui et avaient scandé son nom. Le vrai tourment était là. Ils lui avaient demandé de les suivre, de retourner sur Nihel, de reprendre son trône. Ils étaient ici pour lui. Ils attendaient ce moment depuis des siècles et aujourd’hui il était venu à eux. C’était totalement irréel. Leysseen avait le sentiment d’être emporté par un ouragan. Sa vie était secouée et éparpillée comme un fétu de paille.

- Qui y-at-il ?

- Vos éclaireurs sont rentrés. L’attaque a commencé au petit matin. Les darshiens font pleuvoir le feu sur Lin-Bek.

La nouvelle, bien qu’attendue, arrivait trop tôt. Leysseen était perdu. On était si loin des jeux de guerre de la Tour. Où es-tu Elvan ? Godrick perçut le désarroi dans le regard de Leysseen. Si jeune, se dit-il. Et nous lui faisons endosser nos fardeaux. Le templier regardait le jeune homme et il eut envie de le protéger envers et contre tout.

- Monseigneur, la voix était plus basse, plus douce, vous n’êtes pas seul. Vous êtes si jeune, entourez-vous d’expériences et d’avis, écoutez et vous pourrez décider ce qui est le mieux.

- Comment pouvez-vous en être sûr ?

- Vous êtes le dragon réincarné. Vous êtes la Lame de l’Aigle. Le sang de Memnor coule dans vos veines. Vous avez à peine vingt-ans et déjà, le plus grand légat de la terre du milieu vous confie ses hommes. Vos exploits ont déjà traversé les plaines du Valachor, franchi la Mistule et volent jusqu’aux marches du royaume...

- De la chance…

- La chance était pour les autres de vous avoir, à ces moments-là, présent à leurs côtés. Vous avez sauvé le roi.

- Mais, je n’ai rien pu faire pour son fils.

- Vous avez sauvé le surintendant du royaume.

- Mais, je n’ai rien pu faire pour… elle. La voix de Leysseen s’était étranglée. Vous ne me connaissez pas, comment ?...

- Parce que j’ai foi en vous et en votre lignée. Parce que j’ai foi en Eù qui a guidé mes pas jusqu’à vous et qui vous a mené à moi. Parce que j’ai foi envers les prophètes et que le temps des prophéties est venu. Le ton changea et se durcit. Cessez de vous lamenter sur votre sort ! Vous êtes jeune c’est vrai. Mais, peu d’homme auraient pu réaliser ce que déjà vous avez accompli. Là où d’autres se seraient effondrés ou auraient fuis, vous vous tenez devant les hommes, avec vos doutes et vos peurs mais vous êtes là ! Croyez moi ou non, c’est la marque des grands. De ceux que l’on suit. De ceux pour qui l’on donnerait sa vie.

Sa voix s’était calmée à ne devenir qu’un murmure à peine audible. Leysseen était tétanisée par la honte et la surprise. Il ne parvenait pas à croire à ce qu’il venait d’entendre. Comment un homme aguerri et aussi sage que semblait l’être Godrick pouvait remettre sa vie dans les mains d’un jeune homme comme lui ?

~ *Parce que sa foi est absolue, monseigneur*.

Ce n’était pas sa pensée. Tsori, silencieux derrière lui venait de s’infiltrer dans son cerveau. Le télépathe conseillait Leysseen maintenant depuis plusieurs jours et pourtant, le jeune homme ne parvenait pas à se départir de sa méfiance envers lui. L’étrangeté de son art lui rappelait trop la magie d’Elvan et ses… bizarreries. Leysseen se redressa pour faire face à Godrick.

~ *Ne t’avise plus de rentrer dans ma tête*, répondit-il au télépathe, *contente toi d’écouter les autres*.

La réponse surprit le krillien qui ne cilla pas. Il reporta son attention comme il le faisait depuis six jours, sur Godrick, ou sur toute autre personne qui venait s’entretenir avec la Lame, ou plutôt le Dragon ? L’observateur attentif, aurait pu apercevoir le sourire fugace ourler les lèvres du télépathe. Mais personne ne faisait attention à lui, et c’était mieux ainsi. Passée l’onde de choc, Leysseen se redressa. Une certitude naissait dans son esprit. Il planta son regard dans celui de son aîné.

- Je ne peux pas vous suivre à Nihel.

Godrick accusa le coup mais ne dit rien. Leysseen poursuivit :

- Vous l’avez dit vous-même. Des hommes comptent sur moi et sur la réussite de cette mission. Quel… roi serais-je si ma première décision était de fuir mes responsabilités ?

Le templier était silencieux devant lui. Il n’avait pas détourné son regard, mais Leysseen y avait perçu une ombre. Le temps semblait suspendu. Devait-il ajouter quelque chose ? Son esprit se tourna vers Tsori K'Ssist.

~ *Il réfléchit monseigneur, sa pensée est toujours claire et honnête*.

Godrick rompit le silence en se raclant la gorge avant de parler. Et sa parole fut lente et mesurée.

- Vous avez sans doute raison. Je crois, malgré tout, que vous devez nous suivre à Nihel. C’est là qu’est votre destin. Il marqua une pause, avant de reprendre. Si nous vous aidons à terminer votre mission, nous suivrez nous ?

Ce fut au tour de Leysseen de réfléchir. La proposition était honnête. Avec six mille hommes de plus, il disposait de l’équivalent d’une légion complète. Il n’avait pas de canons, pas d’engins de siège et pas de train logistique. Mais une force brute de quatorze mille hommes dont près de dix étaient montés sur faucheur. Son esprit filait. Les Darshiens ne devaient pas s’attendre à trouver une légion si proche de Lin-Bek. La proposition était raisonnable. Sa mission était claire et une fois celle-ci terminée, il pourrait aviser en fonction de la tournure des événements.

- Vous répondez de vos hommes ?

- Ils vous suivront dès que vous en donnerez l’ordre.

- Bien. Aidez- moi et je vous suivrai. Et maintenant, voyons comment nous pouvons aider la 7ème à sortir de ce bourbier. »

...

Lorsqu’il reprit connaissance, Elvan était couché dans un lit moelleux. Des oreillers avaient été disposés pour relever un peu le haut de son corps. Le brouillard devant ses yeux se dissipait difficilement et la lumière lui vrillait le crâne. Il chercha à se redresser et une violente douleur lui barra la poitrine et l’épaule. Elvan porta la main à son torse par réflexe et s’aperçut qu’un bandage maintenait son bras gauche et son épaule. Il ferma les yeux un instant pour reprendre ses esprits et s’endormit.

Le bruit du parquet grinçant le sortit de son sommeil. La lumière était beaucoup moins vive, il devait faire nuit. Il sentit une main passer derrière sa nuque et un récipient fut posé à ses lèvres. La main était douce et chaude, et la boisson brûlante et épicée. Il parvint à ouvrir les yeux et Lauranna lui sourit.

« Reposes toi.

Elvan voulait protester mais la torpeur était plus forte. Il entendit à peine la voix masculine derrière la jeune femme.

- Laissons-le, il va mieux mais il a besoin de dormir. »

Une douce odeur de pain chaud ou de crêpes réveilla ses sens. Elvan ouvrit les yeux et perçut pour la première fois clairement la pièce qui l’environnait. C’était une petite chambre aux murs de rondins. Une petite fenêtre laissait rentrer une lumière diffuse et blafarde. Le lit en bois sombre était posé au milieu de l’espace face à une porte entrouverte d’où s’échappait le fumet sucré d’un déjeuner qui lui donna instantanément l’eau à la bouche. Son ventre grogna. À côté de lui, une petite table de chevet et dessus, une bougie éteinte étalait sa cire fondue en cascade boursoufflée. Un verre à moitié plein attira son attention, mais quand il voulut s’en saisir, la douleur à l’épaule le rappela à l’ordre. La chambre était sobre, sans autre décoration qu’une petite toile représentant une femme contemplative au milieu d’un jardin fleuri. Ou était-ce une terrasse ? La peinture hyper réaliste trônait au-dessus d’une petite commode en bois massif sculpté. Elvan dut s’y reprendre à deux fois pour se lever, tant son épaule hurlait au moindre de ses mouvements. Il réalisa alors qu’il était nu comme un ver. Sur une chaise, il avisa une longue chemise de lin beige. Après l’avoir enfilée, non sans difficulté, il s’approcha de la porte et l’ouvrit doucement. L’odeur revint lui chatouiller les narines et il saliva d’envie. La pièce était assez grande et une table en chêne dont le plateau semblait taillé d’un bloc trônait en son centre. Dessus, s’étalaient du pain, des fruits et des pots aux couleurs chaudes. Un homme s’affairait, dos à lui, devant l’âtre de la cheminée. Le feu brûlait et réchauffait toute la pièce. L’homme retirait précautionneusement d’une alcôve un pichet en terre. Le liquide était fumant et Elvan reconnut l’odeur du Bakswé. Aucune trace de Lauranna. Avait-il rêvé ? L’homme se retourna et apercevant le jeune homme planté devant la chambre, sourit tout en poursuivant son mouvement. En posant le pichet sur la table, il sourit à nouveau et Elvan fut ému par la douceur qui émanait de ce sourire et de ces yeux noisette. Sans comprendre vraiment pourquoi, le jeune homme eut envie de pleurer.

« Asseyez-vous jeune homme. Goûtons ce délicieux nectar. Un air malicieux éclaira le visage ridé. Je ne parle pas du bakswé mais plutôt de ces confitures faites maison et dont je ne suis pas peu fier, je vous prie de le croire. »

La voix était grave, un peu voilée par un grain comme de la poussière mais mélodieuse et réconfortante. Ce faisant, il indiqua une chaise à Elvan et s’assit lui-même en ouvrant un des pots rempli d’une belle confiture rouge sombre. Elvan remercia timidement le vieil homme et s’assit. Il était chez un inconnu. Il avait été visiblement blessé mais soigné, sans doute par ce même inconnu et pourtant, une quiétude et une sérénité se dégageaient de la chaumière. Comme toute la maison, la pièce de vie était en rondins apparents. Le mobilier était fonctionnel et la décoration sommaire. L’ensemble était soigné et ça et là quelques objets semblaient mêmes luxueux. Sans être ostentatoire, se dit Elvan dont le regard parcourait chaque centimètre carré du chalet. Au bout de quelques instants, il reporta son attention sur le vieil homme qui l’observait, le sourire aux lèvres en trempant une tartine dégoulinante dans son bakswé. Il y avait quelque chose de facétieux chez ce vieillard. Quel âge pouvait-il avoir ? Sans un mot, le vieux désigna le pain et la confiture et lui fit comprendre en haussant les sourcils de se servir. À son air on aurait pu croire qu’il disait : « *dépêche-toi avant qu’il n’y en ait plus !* ». Le visage était parcheminé, parcouru de milliers de rides. Elvan n’avait jamais imaginé qu’il puisse y en avoir autant ! Mais, elles participaient à le rendre extrêmement expressif. Imberbe, il avait cependant quelques cheveux clairsemés et blancs comme la neige. Ses gestes, bien que mesurés étaient précis. Il mangeait avec avidité et tout dans son attitude était une invitation au repas. Jusqu’à ses clins d’œil en coin qui firent sourire Elvan. Séduit, le jeune homme se saisit du pain de son bras valide et approcha un pot de confiture de baies d’Arùun d’un orangé vif. Couper une tranche s’avéra plus difficile qu’il ne s’y attendait. Passée la première, le vieil homme en coupa plusieurs d’avance et ouvrit tous les pots. Les odeurs de sucre et de fruits embaumèrent la pièce, alors que les deux hommes se régalaient, n’échangeant rien d’autre que des sourires satisfaits et espiègles.

Elvan pris conscience qu’il ne connaissait rien de son hôte, même pas son nom quand la porte extérieure s’ouvrit et qu’un courant d’air glacial s’engouffra dans le chalet. Lauranna s’empressa d’entrer et de refermer derrière elle. Son long manteau d’un vert sombre rehaussé de fourrure était couvert de givre. Elle resta un bref instant sur le pas de la porte, un léger sourire se dessina sur ses lèvres blanches presque bleuies par la froidure extérieure. Le vieil homme se leva avant qu’Elvan ne réagisse.

« Donnez-moi ça très chère.

Fit-il en désignant le manteau. Elle faisait plus d’une tête de plus que lui, mais paraissait étrangement fragile.

- Venez près du feu, il vous réchauffera.

Elle s’exécuta et tendit ses mains vers l’âtre. Elvan était hypnotisé. Ses longs cheveux tombaient en une tresse souple et complexe. Elle marchait sans bruit, comme à son habitude. On aurait-dit qu’elle effleurait le parquet. Avant que le jeune homme n’ouvre la bouche pour parler, le vieillard était revenu et servait une tasse fumante à Lauranna. Puis en appuyant son regard sur Elvan, d’un air entendu, il ajouta :

- Vous devez avoir beaucoup de choses à nous raconter, mon enfant. Et votre jeune ami a, je suis sûr, une multitude de questions pour vous.

S’adressant à Elvan, dont la tartine goutait sur le plancher.

- Mangez, jeune homme avant que vous n’ayez plus rien à avaler.

Elvan se ressaisit en sursautant et rougit. Lauranna étouffa un rire et le vieil homme revint s’assoir en ricanant. Lauranna détourna les yeux du jeune homme et fit face à la cheminée réconfortante. Un frisson la parcourut. Comment lui dire ? Comme s’il avait lu dans ses pensées, Elvan rompit le silence :

- Où est Yoods Palemanteau ?

- Il est mort. La réponse fut instantanée, froide.

- Mais comment ?...

Le vieil homme posa à nouveau son doux regard sur Elvan.

- La véritable question est comment êtes-vous encore vivant ? Les morts n’apportent plus de réponse. Ils reposent dans le secret d’Eù. »

Elvan ne savait comment réagir. Qui était ce vieillard qui lui donnait des leçons de vie alors que son ami était mort ? Mon seul ami*.* Pourquoi Lauranna avait-elle laissé ceci se produire ? Une sourde colère nourrie d’incompréhension montait en lui. La jeune femme se retourna et lui fit face. Dans son regard, Elvan perçut la froide détermination dont elle se parait presque continuellement. C’est alors qu’il remarqua le bandage qui entourait son poignet. Son visage était marqué par des éraflures, nettoyées mais récentes. Elle paraissait fragile en cet instant. Mais, il restait toujours une parcelle de férocité en elle. Une étincelle dans son regard de jade. Une promesse qu’il avait vu déjà de nombreuse fois. Celle d’une mort inéluctable sans pitié ni regret. Lauranna commença son récit au moment où la maison s’était dérobée sous leurs pieds au beau milieu du chaos de la ville assiégée. Elle avait cru pouvoir l’empêcher de tomber en l’agrippant in-extremis. Mais, elle avait présumé de la résistance de la maison éventrée qui finit de s’effondrer les emportant tous les trois dans une chute mortelle. La succession des planchers avaient freiné leur descente mais avaient eu raison de l’épaule d’Elvan, du poignet de la jeune femme et de la vie de Yoods. La jeune femme détailla méthodiquement, calmement, comment après une période d’inconscience indéterminée, elle avait extirpé les deux hommes des décombres. Devant l’implacable vérité, elle avait emporté le survivant malgré la douleur qui lui vrillait le bras. La ville était en proie aux flammes. Les premiers combats au corps à corps résonnaient dans les ruelles accompagnés de leurs cris de rage et du fracas des armes. Elle n’avait qu’un seul objectif sortir de cet enfer. Sans aucune idée sur la direction à prendre, mû par son seul instinct, elle avait réussi à s’approcher des remparts les plus au nord, non loin du lac. Les tocsins hurlants et bourdonnants lui ruinaient les tympans, annonçant la lente agonie de Lin-Bek, la perle du nord. Alors qu’elle pensait tout espoir perdu, bloquée non loin d’une des grandes portes de la ville, la chance leur sourit. La légion, pour une raison inconnue, s’était rassemblée et faisait une sortie. C’était une erreur dramatique d’un point de vue militaire, pensait-elle. Mais une aubaine pour eux. Pendant que les panshiens se faisaient étriper à tenter cette bravade, elle put longer la rive nord-ouest. Au fur et à mesure qu’elle progressait de couverts en abris peu sûrs, elle comprit qu’une autre légion venait d’arriver sur le champ de bataille et avait permis cette sortie en détournant une partie des armées darshiennes de l’assaut. Finalement, la légion sauverait-elle une partie de ses troupes. La jeune femme avait réussi à franchir les dernières zones de combat en portant Elvan. Combien de temps avait-elle marché ? Combien d’hommes avaient essayé de l’arrêter ? Comment avait-elle pu le porter aussi longtemps ? Elle-même était incapable de répondre. Elle s’était effondrée à la tombée de la nuit au milieu des bois qui bordaient les rives du lac. Au matin, elle s’était réveillée dans un état second, épuisée. Son corps était couvert d’hématomes et de griffures. Son visage et ses mains étaient constellés de suie, de crasse et de sang séché. Elle ne se souvenait plus ce qui l’avait poussée à repartir, trainant derrière elle le corps inerte d’Elvan. La dernière chose dont elle se souvenait, fut l’apparition floue et évaporée d’un vieil homme au milieu d’une clairière. Elle sombra. Quand elle se réveilla, deux jours plus tôt, elle avait été soignée et il s’était occupé aussi d’Elvan dont l’état de santé était plus préoccupant.

Elvan avait écouté le récit sans mot dire. Il ne prononça aucune parole pendant de longues minutes qui parurent une éternité à Lauranna. Il restait des questions non résolues, mais il était vivant et s’était grâce à elle. Uniquement grâce à elle et à sa force.

«  Merci. Finit-il par murmurer.

- Ça s’impose en effet mon jeune ami. Lui dit le vieil homme en souriant.

- Merci à vous aussi. Nous vous devons la vie.

- La vie n’est due à personne. C’est la vie mon ami. Tout comme la mort, sinon comment pourrait-on jamais la rembourser.

Le vieillard avait l’air hilare, visiblement satisfait de son trait d’esprit.

- Mais, en l’occurrence c’est uniquement à la volonté sans faille de votre amie que vous devez d’être arrivée jusqu’ici.

- Et à l’armée de secours providentielle, ajouta Lauranna. Son engagement dans la bataille à clairement joué en ma faveur en détournant des abords du lac les darshiens. »

Lauranna était loin d’avoir tout raconté, mais elle avait estimé que le reste n’intéressait personne. Les questions qu’elle se posait n’avaient peut-être pas de réponse. Les chercher était de toute façon une perte de temps. Tôt ou tard d’autres éléments viendraient compléter ses informations. Sa formation et son entrainement à la déduction et l’analyse feraient le reste. Une chose cependant l’intriguait et méritait qu’elle s’y attarde un peu. Plus tard… se dit-elle.

Elvan de son côté digérait les informations qu’il venait de recevoir. La mort de Yoods Palemanteau l’affectait. Depuis leur départ de Valre-Ach, ils avaient appris à se connaître et à s’apprécier. Le vieux prêtre était peu envahissant, souvent jovial et d’agréable compagnie. Même si Elvan devait reconnaître que le vieil homme avait changé depuis l’attaque des krilliens dans les bois sombres du Valachor. Il avait d’abord attribué ce changement à la fatigue et à la confrontation violente liée à la haine de l’autre. Jamais avant ce soir-là Elvan n’avait mesuré le poids de l’histoire singulière d’Annwfn. Il était né sur cette planète et pour lui, il n’en existait pas d’autre. Bien sûr, il avait appris l’histoire de la colonisation et savait donc qu’au-delà des étoiles il y avait d’autres planètes habitées par ses semblables, les humains. Finalement, Annwfn n’était que sa planète d’adoption. Les krilliens étaient ici chez eux et pourtant ils étaient bien moins nombreux. L’ère des foudres et celles qui suivirent la décolonisation avaient été dévastatrices pour tous et pour le peuple krillien plus particulièrement. Elvan sentait remonter en lui ce sentiment de honte mêlé de tristesse qu’il avait ressenti dès les premiers récits de l’histoire sanglante d’Annwfn. Il reporta son attention vers son hôte et Lauranna qui échangeaient doucement sur des futilités météorologiques. Il les coupa brutalement.

«  Nous ne nous sommes toujours pas présentés. Je suppose que Lauranna vous a donné mon nom. Je me nomme Elvan du thégérit de T’An-T’Aï.

Il se surprit lui-même à donner cette appartenance qu’il n’avait jamais revendiquée jusqu’ici. C’était finalement ce qui se rapprochait le plus d’une identité, sans dire d’une famille, pour l’orphelin qu’il était. C’était encore plus vrai aujourd’hui qu’hier. Maintenant que tu es partie Ysaël. Les larmes montaient. Il les refoula en serrant la mâchoire.

- On m’appelle Nekko, ça veut dire le Chêne je crois en Krillien.

Il avait dit cela avec l’amusement et le détachement dont il avait fait preuve dès leur première rencontre.

- Mon prénom est en réalité Wanobei, mais je préfère Nekko. A mon âge on peut se permettre ce genre de coquetterie, n’est-ce pas ? »

L’atmosphère était pesante et les plaisanteries de Nekko, agaçaient Elvan. Lauranna avait l’air, comme à son habitude, détachée et elle était retournée près du feu. Il détailla du coin de l’oïl un peu plus son hôte qui s’activait à ranger le déjeuner. L’homme portait l’opale noire. Alors qu’il se saisissait des derniers pots de confitures, Elvan remarqua un tatouage sur le dos de sa main et cru même en apercevoir un autre à peine dissimulé sous la manche droite. Un Jidaï-atah ?!C’était cependant, l’explication la plus rationnelle aux soins efficaces qu’il leur avait prodigué et leur guérison aussi rapide. Il reporta son attention à la maisonnée. Comme la chambre, la pièce principale était agréable, sans décoration ostentatoire. Fonctionnelle et plaisante. Mais, plus il poussait son investigation, plus le sentiment de tranquillité prenait place en lui. La colère qui germait en lui, quelques instants auparavant, avait disparu. Lauranna aussi paraissait plus détendue que d’ordinaire. Malgré la froide désinvolture qu’elle affichait en permanence, Elvan percevait son relâchement. Elle avait déposé les armes ! Elvan n’en revenait pas. Il était presque plus surpris encore de constater qu’il ne l’avait jamais vu aussi calme et sereine. Qu’est-ce qui faisait que lui aussi, malgré tout ce qu’il venait de vivre, tout ce qu’il venait d’apprendre, lui aussi se laissait gagner par le calme bienfaisant de ce chalet ?

Nekko s’approcha doucement de lui et s’asseyant sur le coin de la table, il s’adressa à lui.

« Vous devez avoir envie de rendre hommage à votre ami. Les krilliens ont un rituel très pur, qui conviendra parfaitement à la situation. Ce soir vous et votre amie dormirez en paix. Demain, nous parlerons. En attendant, profitez de ma maison. Sortez si le cœur vous en dit, mais ne vous éloignez pas trop, vous risqueriez de vous perdre et le temps je crois ne va pas s’améliorer. »

Il marqua une pause, puis se leva et sorti de la maison. Il avait dit tout ça avec une douceur qui désarmait Elvan et coupait toute velléité de question. La fatigue s’imposa à nouveau à lui et la douleur revint dans son épaule. Lauranna dû remarquer sa grimace, car elle s’avança et offrit son bras pour l’aider à se lever. Ensemble ils regagnèrent la petite chambre où il avait émergé quelques heures plus tôt. Après s’être étendu, non sans mal, il sourit à la jeune femme.

« Merci d’être là. Merci pour tout ce que tu fais. Je sais que rien ne t’y oblige et… »

Elle ne le laissa pas terminer. Elle posa un doigt sur ses lèvres, lui intimant le silence. Elle se pencha et effleura ses lèvres avec les siennes. Son souffle chaud caressa la bouche d’Elvan. Avant qu’il ne parvienne à prononcer le moindre mot, elle était repartit, refermant doucement la porte derrière elle. Elvan s’endormit presqu’aussitôt, le sourire aux lèvres.

Ce n’est que deux jours plus tard que la discussion eut lieu. Elvan avait oublié les paroles de Nekko et il avait retrouvé la mobilité de son épaule. Les sorts autant que les soins de son hôte s’étaient révélés efficaces. Il avait eu la confirmation que le vieil homme était un jidaï-atah quand celui-ci lui avait ôté instantanément un hématome naissant. Le soir était tombé et une pluie gelée s’abattait depuis des heures. L’ambiance était morose depuis le début du repas malgré l’imperturbable jovialité de leur hôte. Lauranna commençait à tourner en rond. Ils avaient soigneusement évité de se retrouver seuls dans la même pièce depuis l’avant-veille. Elvan venait de finir de débarrasser la table et Lauranna attisait le feu dans l’âtre. Dans la pièce flottait encore l’odeur délicieusement parfumée aux épices de la soupe du soir. Contre toute attente, c'est Lauranna qui entama la conversation.

« Il y a plusieurs points que je voudrais éclaircir avec vous maître Nekko.

- Maître, répéta-t-il. Vous me flattez.

- Nous verrons, dit-elle mystérieusement. Quand nous nous sommes rencontrés, vous sembliez nous attendre. Du moins l'avez-vous sous-entendu. Et l'autre soir vous avez annoncé vouloir nous parler. Que devrions-nous entendre ?

- Vous êtes directe, c'est pratique.

Il souriait toujours. Lauranna se renfrogna.

- Je ne sais pas très bien par où commencer. Puis-je vous poser quelques questions ? Je vous promets de répondre à toutes les vôtres, dans la limite de mes connaissances. S'empressa-t-il de rajouter.

Les questions de Nekoby ne semblaient pas avoir de fin. Pendant presque trois heures, Elvan dû raconter son voyage depuis la tour, le désert, l’enlèvement, la guerre, la mort de sa sœur, son départ de la légion… Son discours était décousu et il n'arrivait pas à suivre le fil de son récit lui-même, tant le vieil homme était avide de détails et n'avait de cesse de lui faire faire des allers et retours. Les questions pour Lauranna furent beaucoup moins nombreuses. La jeune femme ne tenait pas à ce qu'il pose trop de questions indiscrètes. Elle répondait à celles-ci de manière évasive et reprenait rapidement le fil de son récit. Elle avait tout de même fini par avouer qu'on la surnommait l’Hydre blanche, ce qui avait laissé songeur Nekko. Puis ce fut son tour. Après plusieurs minutes de silence, le vieil homme annonça :

- Je suis celui que tu cherches Elvan. À ton tour tu vas avoir un million de questions, mais avant laisse-moi parler. Oui je vous attendais. Ou plutôt, j'attendais Elvan et celle qui l’accompagnerait. Je t'ai vu en méditation mon garçon et ça fait longtemps que je sais que tu viendras à moi. J'ai fait et refait de nombreuses fois ce rêve depuis bien avant ta naissance.

Elvan était hypnotisé. Comment une telle chose pouvait-elle être possible ?

– Tu dois te demander pourquoi. Je n'ai pas de réponse satisfaisante à te donner. Certain pensent que la roue du destin est immuable. Qu’elle tisse la toile de chacun selon sa volonté. D’autres sont convaincus que seuls nos choix façonnent notre vie. L’art de la magie et de la divination en particulier m’ont appris que rien n’est écrit dans le marbre. Les fils du destin s’entremêlent, mais ce sont bien nos actes qui écrivent notre avenir. Du moins à notre petite échelle…

Ne l’abreuve pas vieux bouc... Se dit-il.

- Ainsi, pour la plupart des gens, nous sommes libres de choisir notre vie et d’en faire ce que bon nous semble, car ces vies d’impact sur la trame globale. Mais il arrive que dans cet écheveau entremêlé, certains fils soient plus brillants que les autres et emportent les autres dans leur sillage, comme des vortex de convergence. Le fil du temps et de l’histoire est relativement stable et la plupart de nos actes sont insignifiants et incapables d’infléchir son cours. Ainsi ce qui doit être, sera. Cependant, il arrive parfois que des êtres d’exception se révèlent et autour d’eux, par eux, l’histoire s’écrit. Leurs actes et leurs choix sont déterminant pour l’avenir. Le Jidaï-atah peut par la concentration et la méditation se connecter aux jidù. Ils sont une partie d’Eù et ensemble ils sont L’Entité. Par eux nous entrevoyons les fils du destin. Le passé bien sûr mais aussi, dans une certaine mesure, le flou de l'avenir. Nous sommes peu à avoir cette chance de communier avec Eù, et je crois que tu fais partie de ces chanceux. C’est ainsi que j’ai su que tu viendrais. Tu viens à peine de commencer ton voyage vers la lumière. Je ne suis pas en mesure de te parler de ce qui va arriver ni même si ça arrivera d'ailleurs. Je vais te donner un objet que je garde précieusement depuis des années. Ce n'est pas pour toi. Mais c'est toi qui dois l'apporter au grand exorciste de Chanseth.

Tout en parlant, Ob Nekoby s'était levé et avait ouvert un vieux coffret en métal noirci parle temps. Il ne semblait pas posséder de serrure, mais il effleura de l'index la ligne de séparation du couvercle et du corps et le coffret s’entrouvrit. Il en sortit un étui en cuir d’une vingtaine de centimètres. Le tube brun était scellé à ses deux extrémités par des couvercles de cuivre. Il le posa sur la table, devant Elvan. Lauranna s’agita légèrement sur sa chaise, la tournure des événements commençaient à lui déplaire. Tu perds le contrôle ma belle, se dit-elle. Elle se leva. Ob-Nekobby enchaîna :

- L’objet est enchanté et ne s’ouvrira que dans les mains du grand Exorciste.

- Je ne comprends pas. Vous ne pouvez pas me parler de mon avenir, mais vous savez que je dois apporter cet objet à un homme que je ne connais pas. Pourquoi ne le faites-vous pas vous-même ? L’église vous cherche depuis des années. Partons ensemble, je veux suivre votre enseignement. Je…

Elvan cherchait ses mots, sa parole s’enflammait. Il avait tout quitté pour retrouver cet homme. Il avait tout perdu aussi. Et maintenant qu’il touchait au but, il était chassé. Tout ça n’avait pas de sens.

- Je n’ai rien à t’enseigner. L’église n’a pas besoin de moi. Et…

Il hésita, ferma les yeux et quand il les rouvrit, son regard était déterminé

– Mon temps sur Annwfn touche à sa fin. Quant à l’église, elle est la maison d’Eù, elle est la somme de ses fidèles et n’a besoin que de la foi. Le clergé disparaîtra tôt ou tard s’il continue à oublier la foi au profit du pouvoir. Dans cent ans, dans mille ans peu importe, les clergés se font et se défont, l’église demeure dans le cœur des croyants. Tout cela n’a pas d’importance.

- Mais vous…

Il ne finit pas sa phrase. Lauranna le coupa et s’approchant de la petite fenêtre elle se cala contre le mur.

- Vous attendez d’autres visiteurs vieil homme ?

Le prophète ferma à nouveau les yeux. Un bref instant, toute joie avait disparu de son visage. Ce qui éclairait son visage d’ordinaire avait fondu pour ne laisser qu’un masque gris et fatigué. Il murmura :

- Déjà… Se reprenant, il tendit le tube à Elvan. Prends ceci et fais ce que dois. Vous devez partir, vite. Les hommes dehors ne viennent pas pour moi.

Il hésita un court instant, et Lauranna sut qu’il ne disait pas la vérité, ou qu’il en taisait une partie. Elle avait la conviction que si le centre l’apprenait, elles ne le laisseraient pas en paix.

- Le parchemin ne doit pas tomber entre leur main. Tu dois le protéger. Retrouve ton ami, il a besoin de toi. Pour cela tu n’as qu’à suivre l’aigle…

Sa parole accélérait, il avait saisi Elvan par les épaules. Tout en lui inspirait l’urgence.

– Je peux vous aider à fuir maintenant mais je ne pourrai pas les retenir très longtemps.

Lauranna était concentrée sur l’extérieur. La nuit et la pluie l’empêchaient de bien distinguer les abords du chalet. Elle avait dénombré déjà une demi-douzaine d’homme qui avançait sous couvert. Tous ses sens étaient en alerte et son instinct lui hurlait de partir, que le vieux fou avait raison, même s’il ne disait pas tout. Elvan s’était levé à son tour. Nekko l’avait poussé dans la chambre pour qu’il prenne ses affaires. Le vieil homme revint vers la guerrière. Son visage était grave. Jusqu’à présent, Lauranna n’avait pas pris la mesure de son âge. Parcheminé, il paraissait avoir un siècle.

- Tu dois le protéger, absolument. Sa vie est plus importante que la mienne, que la tienne ou que celle de n’importe qui sur cette pauvre planète. Tu comprends ? Elle acquiesça faiblement. Et le moment venu tu devras me tuer.

- Jamais…

- Je ne dois pas tomber entre leur main. Il pourrait me faire dire tout ce que je dois emporter avec moi. Elvan ne voudra pas, mais tu devras le faire. Il n’y a pas d’autre choix.

Il n’y avait aucune hésitation dans sa voix, aucune place pour le doute. Elvan revint chargé de ses affaires de voyage. Il avait l’air perdu. Lauranna l’était aussi, mais son instinct pris le relais. Elle souffla sur toutes les bougies de la maison et les plongea dans le noir. Ils savent maintenant que nous les attendons…Sa rapière glissa hors de son fourreau. A côté d’elle, Ob-Nekobby semblait concentrer. L’air bourdonna un faible instant et l’espace sembla se déchirer au centre de la pièce. Un vent froid mêlé de pluie pénétra par le portail magique.

- Par-là, dit-il en entrainant Elvan.

- Venez avec nous. La voix du jeune homme était ferme.

Nekobby sut que ce n’était pas le moment de lui résister. Ils pénétrèrent ensemble dans la faille. Les bourrasques de pluie gelée fouettèrent leur visage alors qu’ils émergeaient dans une prairie sombre. Lauranna les avait suivis, arme au clair. Derrière eux, la faille tremblait alors que la porte de la maison volait en éclat.

- Pourquoi ne la refermez-vous pas ? Elvan hurlait pour se faire entendre et passer par-dessus le vent.

- C’est un enchantement mon garçon, je l’ai créé il y a longtemps dans l’attente de ce moment. Je n’avais pas tout prévu. Il ne disparaitra qu’avec moi.

Un homme, un guerrier armé d’un sabre sortit à son tour du portail. Lauranna le cueillit à la gorge. Derrière lui, d’autres soldats arrivaient. Elvan reconnut les uniformes noirs et les turbans, le visage dur et sombre des Bel-Bukéens était gravé à jamais dans sa mémoire. Mais, comment ? Nekobby tendit les mains vers le portail alors que deux autres hommes tentaient d’en sortir. Ils furent violemment repoussés par une force invisible.

- Maintenant ! Dit-il en se tournant vers Lauranna. Nous n’avons plus le temps.

Elle hésita. Me pardonnera-t-il un jour ?Elle s’approcha du vieil homme et murmura. Le prophète sentit son corps se raidir alors que plus aucun ordre de son cerveau ne parvenait à ses membres. Il ne sentit pas son cou se rompre. Lauranna laissa glisser doucement le corps contre le sien, l’accompagnant jusqu’au sol. Le portail se referma. Elvan hurla dans la nuit. La colère monta en lui comme un volcan en éruption. Il se rua sur elle et la poussa violemment puis invoquant jidù-shacra il bloqua ses muscles avant qu’elle ne réagisse. Poussée par le vent elle tomba au sol lourdement, le visage dans la boue. Elvan maintenait sa concentration et ses larmes ruisselantes se mêlaient à la pluie sur son visage déformé par la rage et l’incompréhension. Lauranna suffoquait privée de l’air que ses poumons ne cherchaient plus.

Protège-le… Protège-le…… Protège...le………… Protège.

Sa vue se brouilla et elle cessa de lutter. Hors d’haleine Elvan tomba à genoux, à côté du corps inerte de la jeune femme. Son corps parcouru de spasmes, il pleurait sans cesser de poser cette question :

- Pourquoi ? »